

De-ci, de-là...

Autor(en): **C.H.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **15 (1927)**

Heft 271

PDF erstellt am: **23.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-259242>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

coopération intellectuelle et économique entre les peuples de toutes les nations. Nous déclarons que nous retournerons dans nos pays respectifs, résolues à faire comprendre à nos Sociétés féminines nationales la nécessité immédiate, dans l'intérêt de la paix du monde, d'user de leur pouvoir politique sur leurs gouvernements respectifs afin que ceux-ci acceptent et mettent en pratique par tous les moyens, soit nationaux, soit en collaboration avec d'autres pays, les recommandations de la Conférence Economique Internationale.

et enfin l'application des principes énoncés à la Conférence sur l'étroite liaison des questions économiques et des questions de paix:

Considérant le danger économique extraordinaire et la sérieuse menace pour la paix du monde qui résulte des dettes des Etats européens, la Conférence engage les membres de l'Alliance à suggérer à leurs gouvernements respectifs de soumettre à la S.d.N. une proposition tendant à ouvrir, avec le concours de ses organes compétents, une enquête générale sur des bases purement économiques, au sujet des obligations financières qui résultent de la guerre mondiale.

(A suivre.)

E. Gd.

De-ci, De-là...

« Mon bonheur en ce monde. »

Sous ce titre vient de paraître un ouvrage que nous tenons essentiellement à signaler à nos lectrices pour deux raisons. Premièrement parce qu'il est l'œuvre de trois femmes, ferventes féministes et lectrices fidèles de notre journal, M^{lles} Louisa Volz et H. Naville et M^{me} Cuénod-Lombard; et deuxièmement, et surtout parce qu'il est constitué par un choix de lettres et d'extraits de notes intimes de l'artiste de grande valeur que fut Elisabeth de Stoutz. Non seulement ce précieux ouvrage fait connaître l'âme joyeuse et vibrante de celle dont le souvenir y est évoqué, mais encore il apporte une intéressante contribution à l'histoire de la vie artistique à Genève, il y a plusieurs décades; et enfin il nous présente, de la façon la plus artistique, d'exquis croquis au crayon ou au pinceau, ou des reproductions des tableaux où s'épanouit le talent de M^{lle} de Stoutz.

Nous consacrerons prochainement un article plus étendu à cette belle publication. Mais nous tenions à l'annoncer dès aujourd'hui, afin que toutes celles qui cherchent à offrir à quelque amie — ou à elles-mêmes! — un cadeau de valeur, puissent en inscrire le titre. (La souscription est ouverte jusqu'au 20 décembre, chez MM. Boissonnas, photographes et éditeurs d'art, 4, quai de la Poste, Genève, et le prix de souscription est de 16 fr. 50.)

mariée avec un fonctionnaire du ministère de la Guerre, mais cet événement n'a rien fait pour entraver sa remarquable carrière.

Son talent a été en s'épurant et en se fortifiant. Toujours on retrouve dans ses livres les qualités qui lui sont propres: de la couleur, du mouvement, une analyse psychologique fine et délicate, un admirable don d'évocation, d'animation, de création... Tout, dans ses œuvres, vit, frémit et palpète. Pas un aspect de nature qui ne soit profondément senti; pas une page de description que ne traverse un grand souffle d'émotion vraie. Ses personnages, elle les dresse devant nous, chacun avec sa personnalité bien marquée. Presque toujours, ce sont des âmes incultes encore, des paysans, des bergers, des laboureurs, rarement de petits bourgeois. Mais tous se ressemblent par un même point; tous éprouvent une même passion, tantôt heureuse, tantôt tragique, dont l'action est formidable et universelle: l'amour.

L'amour! c'est pour Grazia Deledda le mystère poétique et redoutable, la puissance étrange, farouche et douce à la fois, la force irrésistible, le nœud de toute existence! idylles ou drames, contes ou nouvelles, légendes ou romans, l'amour, coupable ou légitime, tendre ou brutal, en est toujours le sujet, l'inspiration. Lisez le fantastique récit, *Di Notte (De nuit)*, qui ouvre les *Racconti sardi*, l'œuvre première de Grazia Deledda; lisez ses derniers romans... toujours, partout, l'amour, maître du monde, clé de toutes les actions racine de toutes les pensées!...

Parmi les innombrables variations auxquelles prête ce thème, celle que notre auteur traite le plus volontiers est l'action de l'amour sur

Féminisme malgache.

On nous communique les intéressants détails suivants racontés par M. Gaignain, missionnaire à Madagascar, au cours d'une causerie sur la grande île. Un journal féministe vient, paraît-il, d'être fondé, là-bas, et depuis l'année dernière l'Ecole de médecine est ouverte aux jeunes filles, à condition qu'elles possèdent un brevet complet d'instruction générale et de pédagogie. Plusieurs jeunes filles de bonnes familles de Tananarive y ont déjà commencé leurs études.

« L'Idée marche... »

Un gentil petit almanach, *Almanach de la Jeune Fille*, dans lequel nous n'aurions, certes, point eu l'idée de trouver un article de propagande suffragiste, nous a apporté l'agréable surprise d'une excellente causerie due à notre collaborateur, M. Maurice Veillard: *Pourquoi vous devriez demander le droit de vote*. Nous estimons cette idée si féconde de parvenir par cette voie à des jeunes qui, sans doute n'ont jamais eu l'occasion d'entendre parler de nos idées, que nous voudrions la recommander à tous nos groupements suffragistes.

D'autre part, on nous communique quelques-unes des réponses faites à une question que posait dans un de ses derniers numéros le journal *le Paysan vaudois*: « Combien y a-t-il de nos lectrices (donc des agrariennes) qui sincèrement aimeraient posséder les mêmes droits civiques que les hommes? » Les réponses que nous avons sous les yeux sont nettement et tranquillement féministes. Bravo!

Quelques revendications actuelles des femmes allemandes

Bien que les institutions républicaines de l'Allemagne nouvelle aient fait faire un grand pas à l'égalité des sexes, toutes les promesses de la Constitution n'ont cependant pas encore été réalisées. De là les revendications que les femmes des divers partis présentent d'un commun accord. Signalons d'abord la demande exprimée par la grande Association des employées de bureau et de commerce, et qui a été aussitôt appuyée par d'autres organisations importantes: il s'agit de prolonger d'une année l'obligation scolaire pour obtenir une meilleure instruction de la jeunesse féminine. On diminuerait en même temps le nombre des chômeuses et l'on occuperait une partie des instituteurs et institutrices qui n'ont pas encore de places. On propose aussi de retarder d'une année l'entrée à l'école, ce qui serait favorable à la santé publique. Les femmes allemandes voudraient aussi une surveillance plus minutieuse des conditions du travail féminin dans l'industrie, un contrôle plus strict des locaux et des heures de travail, une augmentation du nombre des inspectrices, en général enfin une application plus complète des lois de protection ouvrière. Ces réformes sont réclamées à l'unanimité et ont par là même quelque chance de succès.

la famille. Car, qu'est-ce qui unit, qui crée la famille, qu'est-ce qui la trouble et la détruit, si ce n'est l'amour? Et sous l'influence, soit de la race, soit des coutumes patriarcales, encore en vigueur autour d'elle, pour Grazia Deledda, la famille est, ainsi que l'a écrit un critique, « l'unité sociale par excellence. Ses romans sont toujours « moins le récit d'un drame individuel que l'histoire d'une famille. « Elle ne conçoit l'homme qu'uni aux autres par le lien familial, « et ce n'est pas l'homme en tant qu'individu qu'elle dépeindra — « ni même, à vrai dire, l'homme en tant qu'être social, mais l'homme « en tant que membre d'une famille. » Nulle part, ceci ne se vérifie mieux que dans *Anime oneste*, auquel on pourrait donner ce sous-titre: *Histoire d'une famille sarde*. Et n'allez pas croire que la présence de tant de personnages, secondaires, si on les considère isolément, mais importants dans leur ensemble, soit une gêne pour Grazia Deledda! Au contraire: c'est pour elle l'occasion de croquer d'un crayon alerte les moindres figures, de narrer avec une exactitude aimante, avec une spirituelle simplicité, les menus faits, les petits incidents de la vie familiale. Enfants au berceau, parents éloignés, domestiques, intendants, animaux même (car il n'est pas un de ses livres où un chat, un chien, un agneau, ou un petit cochon ne joue son bout de rôle, comparse dans la comédie ou dans le drame), elle les fait tous revivre devant nous avec un étonnant relief...

* * *

J. F.

Du Temps, d'autre part, ces lignes signées de M. Jean Carrère:

Je revois sa belle tête sérieuse, aux traits nettement « sardéno-

Il est moins probable que le gouvernement actuel, nettement conservateur, fasse bon accueil à certaines modifications qu'on désirerait introduire dans les lois matrimoniales: suppression de la défense du mariage après divorce pour cause d'adultère; extension des droits de la femme mariée sur ses biens personnels, et en ce qui a trait à ses occupations professionnelles et à l'éducation des enfants.

D'accord avec plusieurs de ses collègues masculins, M^{me} Else Lüders, députée, a pris en mains la cause des petits rentiers, si malmenés par les mesures de stabilisation du mark. Quel contraste entre les allocations si modestes et si humiliantes accordées après la soixantaine et les copieuses indemnités dont jouissent les princes détrônés et les militaires antirépublicains! M^{me} Gertrud Bäumer, la féministe bien connue, s'est chargée, elle, de défendre au Reichstag l'école actuelle contre les assauts des partis de droite, qui visent à introduire l'école confessionnelle sous l'égide d'un concordat qui mettrait gravement en péril la liberté de conscience et les prérogatives de la représentation populaire.

(D'après la *Nouvelle Gazette de Zurich*.)

C. H.

La IV^e Assemblée de l'Association Suisse de Femmes universitaires

C'est la Section vaudoise qui, cette année, avait invité l'Association suisse de Femmes universitaires à tenir son Assemblée annuelle de déléguées à Lausanne, le 6 novembre.

Une réception réunissait, le samedi soir, les déléguées et de nombreux membres dans les salons du Lyceum. Réunion très vivante, car au plaisir de se retrouver ou de faire connaissance se mêlait le désir, pour celles qui collaborent à de nombreuses activités, de saisir la bonne occasion de cette rencontre pour échanger des idées et mettre au point le travail ébauché par correspondance.

La charmante présidente de la section vaudoise, M^{lle} A. Quinche, D^r en droit et avocate, à Lausanne, salua l'Assemblée et introduisit plusieurs rapporteurs. Ce fut d'abord M^{me} Schreiber-Favre, vice-présidente de la Fédération internationale de Femmes universitaires, que l'on a le plaisir d'entendre parler des réunions du Conseil de cette Fédération à Vienne en mai dernier. Le travail de la Fédération internationale qui est très étendu, intéresse toujours beaucoup les membres, et l'ex-

posé très vivant de M^{me} Schreiber contribua à tenir en suspens l'intérêt de l'auditoire. M^{lle} Werder, D^r phil. de Zurich, qui avait représenté l'Association au Congrès d'éducation nouvelle, à Locarno, l'été dernier, empêchée de venir à Lausanne, avait remis à M^{me} Zollinger-Rudolf, D^r phil., le soin de lire son rapport très documenté sur les travaux du Congrès. Ce compte-rendu des méthodes nouvelles d'éducation était de nature à intéresser vivement les nombreux professeurs et éducatrices dont se composait l'assistance. Un troisième rapport dû à M^{lle} Schulthess, D^r phil. de Zurich, relatait l'inauguration, en juin dernier, de Crosby Hall, une maison internationale pour femmes universitaires de toutes nations, séjournant à Londres pour y poursuivre des études spéciales. Crosby Hall est également le siège de la Fédération internationale.

Les rapports à peine terminés, des groupes se forment et s'isolent dans le salon, des discussions qui paraissent très importantes s'établissent. Que peut-il bien se passer? N'avez-vous pas deviné? On parle de la *Saffa*! Juristes d'un côté, médecins et naturalistes de l'autre, se hâtent de mettre au point le plan de leur exposition. C'est un très gros effort à réaliser que de trouver des idées et des fonds pour les exécuter!

C'est le dimanche matin que la présidente de la Commission qui s'occupe de l'exposition de l'Association, D^r Dora Schmidt, rapporta sur son travail et qu'elle présenta un projet très bien étudié. Car, outre les expositions des divers groupements de branches spéciales, dispersées dans plusieurs stands par le fait de la division adoptée par la *Saffa*, les universitaires seront représentées par le stand de l'Association elle-même. Plusieurs heures furent employées à discuter et à adopter diverses propositions.

L'invitation de M^{lle} le D^r Dutoit, au nom de la section bernoise, de réunir la prochaine assemblée à Berne pendant la *Saffa*, fut acceptée avec grand plaisir. Il fut décidé que l'Assemblée coïnciderait avec une journée universitaire organisée par la Commission. Une seconde question à l'ordre du jour traitait d'une autre entreprise de l'Association, la réception du Congrès de la Fédération internationale qui aura lieu à Genève en 1929, et en vue duquel diverses idées furent échangées et plusieurs vœux furent formulés.

les », où dominait et s'imposait le regard de deux yeux calmes et profonds comme l'histoire de sa race un peu mystérieuse, dont nul ne sait l'origine exacte, pas plus que des Basques et des Etrusques.

Et elle est tellement de cette race qu'elle n'a guère voulu voir d'autres types et d'autres lieux — sauf quelques milieux de Rome où elle vint demeurer depuis quelque vingt cinq ans, certes sans l'avoir désiré. Et l'on sentait, à la regarder et à l'entendre, qu'elle passait à travers l'universalité et l'éternité de Rome absolument étrangère à ce mouvement perpétuel des continents et des siècles, sans même s'apercevoir du changement des êtres et des choses dans l'espace et dans le temps.

Et c'est là son génie que j'ai signalé plus haut: génie pareil à celui de l'arbre sain dont nous parlions tout à l'heure. Car cet arbre produit des pommes ou des oranges; et tous les astres du ciel, et tous les philtres de la terre auraient beau s'y mettre pour exercer leur influence magique, le pommier ne produira pas des oranges, ni l'oranger des pommes.

Grazia Deledda est venue au monde pour faire une certaine chose; et cette certaine chose, elle l'a faite et la fait encore, ne s'inquiétant jamais du monde et, tout spécialement, de ce qu'on est convenu d'appeler le monde littéraire, dont elle ignore les caprices et les faveurs, les engouements et les jalousies, de la façon la plus magnifiquement ingénue. Dans une salle de rédaction ou dans un salon de la société romaine, ou elle s'égarait quelquefois, elle apparaissait aussi tranquille et aussi lointaine que les beaux Sardes aux bérêts noirs et aux manteaux rudes, qui, pour se reposer entre deux

lentes courses dans Rome, s'appuient indifféremment, les bras croisés, soit contre les piliers millénaires du Panthéon, soit contre les pilastres ultra-modernes de l'hôtel des Ambassadeurs; et ils ne voient ni les uns ni les autres.

Et Grazia Deledda, non plus, n'a jamais rien regardé de ce qui pouvait, autour d'elle, grouiller ou resplendir de la vie cosmopolite ou de l'antique histoire de la Ville Eternelle. Elle n'a vu que sa seule Sardaigne qu'elle portait dans ses yeux, dans son cerveau et dans son cœur. Elle n'a été possédée que par sa terre natale. Et c'est à la fois le secret de son charme et de sa monotonie...

Notre Bibliothèque

LEONHARD FRANK: *Monsieur Mager assassiné*.

La peine de mort, terrible problème social, qui, depuis Victor Hugo, n'a cessé de préoccuper les esprits, qui encore bouleverse les consciences, il est là tout entier dans ce volume; on en sent la menace dès la première page; il devient une obsession pour le lecteur, et demeure tel jusqu'à la dernière page.

Réquisitoire, oui certes, que la vie lamentable d'Antoine Seiler, faite de pauvreté, d'humiliations, de souvenirs d'école le poursuivant comme un cauchemar, pour aboutir à l'assassinat du maître qui fut, selon lui, la cause première de tous ses malheurs. Réquisitoire contre la peine capitale, le roman de M. Leonhard Frank s'attaque également aux sentences des cours pénales; il peint sans indulgence les méthodes éducatives d'un M. Mager, qui — nous l'espérons bien — ne doivent pourtant pas être celles de tous les pédagogues allemands. Il aborde avec une franchise brutale cette autre question sociale poignante: la prostitution. Qu'on soit d'accord avec lui ou qu'on fasse des réserves, il faut le lire. M. L. P.